

Lait's go

Numéro 20 - janvier 2016

La revue des Conseil Elevage de la FIDOCL



Productivité

40 kg de lait par vache *p.2*

350 000 litres par éleveur *p.3*

Projet

Accroître le troupeau

p.4 et 5



Rentabilité

Rechercher l'autonomie fourragère *p.6*

Perspectives laitières

p.7 et 8

DES VACHES À 40 KG

Pourquoi pas ?

Ce challenge demande un savoir faire

▶ Dans cette conjoncture incertaine, les réponses sont plurielles. L'intensification à la vache peut être une solution. Les conditions de réussite sont nombreuses. Dans cette partie, l'objectif est d'aborder les fondamentaux en terme de nutrition.

Des fourrages au top et une fibrosité à la limite

Le couple ensilage maïs et ensilage herbe est un socle solide. Les deux fourrages doivent titrer plus de 0,90 UFL et se situer vers 35% de MS. L'ensilage de maïs atteint facilement les 0,90 UFL grâce à son potentiel grain. Par contre, il faudra l'ensiler entre 33 et 35 % de MS pour conserver une digestibilité des tiges et feuilles suffisante. La récolte de l'ensilage d'herbe sera très précoce. Le rendement est pénalisé. Il faudra prévoir suffisamment de surfaces pour couvrir les besoins des animaux. La chaîne de récolte sera étudiée pour monter la matière sèche entre 35 et 40%. Pour favoriser l'ingestion de 25kg MS et concentrer la ration, la distribution des deux fourrages sera rationnée à 40 kg. La fibrosité mécanique du mélange s'obtiendra avec 1,5 kg de foin de luzerne de préférence, coupée entre 2 et 4 cm. Une fibre courte mais consommée. Dans ce compromis : ingestion et acidose, être entre 25 et 28% de NDF fourrage sera un critère important.

Diversifier les sources d'énergie

Le défi est d'apporter au minimum 25 UFL par jour qui soient valorisables par le rumen. La complémentarité des formes et des quantités d'énergie est obligatoire : de l'amidon rapide, voire des sucres solubles, de l'amidon intestinal, de la cellulose digestible et de la matière grasse plutôt insaturée. Pour protéger ce cocktail détonnant, l'utilisation de bicarbonate de



Vaches à 40 kg, une nutrition de précision.

sodium pour tamponner le pH du rumen et de levures vivantes pour favoriser la capacité de la flore microbienne sera indispensable.

Piloter l'alimentation azotée

Pour faire tourner cette bétonnière molle qu'est la panse, le pilotage de l'alimentation azotée reste simple. Les deux ténors que sont le tourteau de soja et le tourteau de colza sont les incontournables avec une complémentarité au niveau dégradation, lysine et méthionine. Le recours à un tourteau protégé par un process industriel reconnu sera nécessaire pour couvrir les besoins en PDIA et acides aminés essentiels.

Alexandre Batia, Rhône Conseil Elevage

“ Earl du Petit Ramard, Condrieu (69)

De la productivité maîtrisée

Marc et Quentin Velut ont fait le pari de la production par vache. En 2015, le niveau de performance est de 12534 kg de lait à 39,0 de TB et 32,2 de TP.

Un bâtiment ancien valorisé

L'aire paillée de 260 m² et la salle de traite 2X3 permettent de gérer 35 vaches en production. La gestion de l'aire paillée passe par le retournement des bouses et un paillage à 10 kg en deux fois par jour. Le curage se fait une fois par semaine. A la traite, la préparation de la mamelle est

minutieuse avec pré-trempage, lavage et essuyage. Le niveau cellulaire obtenu est excellent avec 90% des comptages à moins de 300.000 et une moyenne annuelle à 167.000. Cette capacité à être minutieux et précis est indispensable avec des animaux à forte production. Dans l'élevage, cette règle est appliquée à la lettre sur l'ensemble de la conduite des animaux. Le coût de ration de 5 € par vache et par jour est valorisé par 100% du lait produit dans le tank et des animaux en forme qui se reproduisent.

Une reproduction maîtrisée

L'intervalle vêlage-vêlage est de 410 jours. L'insémination première est réalisée 100 jours après vêlage, le taux de réussite est de 47%. Le nombre d'insémination pour féconder une vache est de 2,3 avec 32% des animaux qui nécessitent 3 IA et plus. Le défi de l'énergie est géré, les animaux ingèrent en moyenne 26 kg MS et au moins 25 UFL

par jour. La consommation des animaux est stimulée avec notamment une repousse à 22 h 30 pour favoriser l'ingestion de nuit. La préparation au vêlage assure du volume de panse avec une flore et des papilles développées et les minéraux adaptés.

Des fourrages de qualité et un panel de concentrés

La mise en œuvre de la ration garde le même cap. Il ne faut pas de bons fourrages mais d'excellents fourrages avec une attention particulière à la confection et au tassage des silos. Nous retrouvons les 40 kg du couple ensilage maïs et herbe à 35% de MS. 10 kg de concentrés sont apportés, 65% à l'auge et 35% au Dac. Orge, tourteau de soja, tourteau de colza et graine de lin extrudée sont au cornadis. Orge et tourteau protégé sont au DAC pour adapter la complémentarité au niveau de production. La passion des Holstein et de la génétique sont les sources de la motivation du travail de précision au quotidien.

Laurine Desmaris, Rhône Conseil Elevage.



Des hommes et des vaches heureuses.

350 000 L PAR ÉLEVEUR

Les voies de la réussite



Concilier productivité et revenu demande à maîtriser certains critères.

Dans ce cadre, le projet R & D PEP trajectoire analyse des conduites techniques et économiques de 14 exploitations laitières de la région Rhône-Alpes. Ces exploitations allient une production de lait et une rémunération du travail élevée par unité de main d'œuvre.

Des élevages à plus 30 000 €/UMO de revenu disponible

Le choix des exploitations s'est fait en premier lieu sur la productivité du travail, c'est-à-dire le volume de lait produit par unité de main d'œuvre (UMO) de l'atelier lait. Le seuil retenu est plus de 350.000 litres/UMO lait. En second, ce sont les résultats économiques qui ont déterminés le choix des fermes. Les critères, revenu disponible supérieur à 30.000€/UMO et nombre de smic/UMO supérieur à 1,5 semblaient les plus pertinents pour évaluer la capacité de rémunération des systèmes. Rien ne sert d'être gros si la structure ne permet pas de gagner sa vie. Enfin, les exploitations devaient avoir des conditions de travail jugées durables. Le recrutement des exploitations s'est basé sur le résultat du calcul des coûts de production de l'atelier lait, méthode Institut de l'Élevage, réalisés dans plus de 500 exploitations de la zone FIDOCL sur les années 2013 et 2014.

Comprendre le fonctionnement et la cohérence

14 exploitations retenues sur quatre départements : Ain, Isère, Loire et Haute-Savoie ont été enquêtées en 2015. Pour bien analyser comment s'obtient la performance, il est primordial de connaître les outils de travail, les contraintes structurelles et les pratiques d'élevage. Les stratégies et les choix d'investissement sont développés dans la démarche. L'organisation et les conditions de travail ont été détaillées pour comprendre le fonctionnement humain. Une synthèse complète de l'étude et les fiches de présentation des exploitations seront diffusées au printemps 2016. L'article ci-contre donne en quelques lignes les premiers résultats.

Anne Blondel, ACSEL Conseil Elevage

EBE/ Produit	32 à 45 %
Annuités/Produit	10 à 17%
Coût de mécanisation/1000 L	74 à 141€
Produit brut/UMO	135 000 à 206 000 €
Revenu disponible/UMO	26 000 à 60 000 €

Caractéristiques économiques des exploitations (années comptables 2013 et 2014).

“ L'avis d'Anne Blondel, membre groupe PEP trajectoire

Des chefs d'entreprises en action

Les exploitations retenues sont toutes différentes mais des caractéristiques communes se dégagent de l'analyse de leur fonctionnement.

Des exploitations construites pas à pas

Leur stratégie d'évolution est celle d'entrepreneurs : pour avoir de bonnes conditions de travail, il faut être plusieurs. Dégager du revenu pour tous suppose nécessairement d'avoir un volume de production ou chiffre d'affaire important. Ce ne sont pas des éleveurs qui ont voulu être gros pour être gros. L'agrandissement des structures s'est fait petit à petit en cohérence avec leur l'environnement et leurs contraintes structurelles : relief, valorisation des prairies naturelles, PAC, financement PMPOA...

Des éleveurs gestionnaires qui privilégient leur revenu

Le trait commun des exploitants est leur capacité à faire des investissements raisonnés et progressifs. D'une part, les achats sont décidés en fonction d'un budget et de la trésorerie. C'est souvent le niveau des annuités qui sert d'ajustement. Le pourcentage d'annuités sur produit est stabilisé autour de 15%. Par exemple les bâtiments sont conçus pour être évolutifs. D'autre part, les investissements réalisés sont au service des hommes et des animaux et facilitent les tâches quotidiennes. Enfin, la diversification des productions assure parfois une sécurité financière en cas de baisse de prix.

Des éleveurs spécialisés mais capables de se remplacer

En général, les hommes sont spécialisés dans un domaine (traite, alimentation, culture-fourrages, transformation) de manière à être efficace. Mais ils sont capables de se remplacer facilement les week-ends et congés. D'un point de vue fonctionnel, les exploitants organisent ensemble les plannings de travail, les travaux à réaliser et les jours de congés. Ils se donnent les moyens de gérer efficacement leur entreprise (bureau, matériel informatique...). Ce sont également des hommes avec une grande ouverture d'esprit, prêts à remettre en cause leurs méthodes de travail. Ils participent régulièrement à des sessions de formation ou d'échange.

Jean-Philippe Goron, Isère Conseil Elevage

ACCROISSEMENT DU TROUPEAU

Les clés pour maîtriser son coût de production : adapter le système fourrager à la taille du troupeau, optimiser rapidement le nouveau bâtiment et contenir l'endettement.



Une nurserie confortable et des lots équilibrés.

Bâtiment, fourrages, travail, cheptel : être cohérent pour éviter la surchauffe

L'augmentation de la taille du troupeau et les gains attendus de productivité peuvent être anéantis par une explosion des coûts de production, en premier lieu les charges alimentaires, bâtiment voire frais d'élevage.

Anticiper l'assolement et les stocks fourrages

L'augmentation des volumes produits et du nombre d'animaux à nourrir doit se faire préférentiellement par la voie du fourrage. Il est indispensable de planifier le système fourrager sur une période de cinq ans. Cela vous donne aussi du temps pour prévoir des agrandissements de silos ou hangars de stockage. Un fourrage acheté coûte en moyenne 50% de plus qu'un fourrage produit, la recherche de l'autonomie est préférable.

Maintenir le taux de renouvellement pour ne pas dégrader la qualité du troupeau

Il faut bâtir en priorité sa stratégie sur les génisses par l'utilisation du sexage, l'achat de petites génisses ou la mise à la reproduction plus jeunes. Vouloir main-

tenir un effectif en gardant des vieilles vaches peu productives et parfois à niveau cellulaire élevé est une stratégie risquée. En pénalisant le prix du lait et l'efficacité alimentaire on augmente le coût de production. Il faut rester très vigilant sur les conditions sanitaires et d'élevage, l'introduction de nouveaux animaux, les modifications du bâtiment, des conditions d'élevage... rendent le troupeau particulièrement vulnérable.

Saturer au plus vite le nouveau bâtiment

Un bâtiment construit pour 80 laitières coûte de 500.000 à 600.000 €. Prévu pour 600.000 litres de lait c'est une charge de 40 à 50 €/1000 litres, montant à ne pas dépasser si l'on souhaite maîtriser au mieux son coût de production. Au-delà de 100€/1000 litres d'annuités totales il devient difficile de dégager une rémunération correcte de la main d'œuvre. Toute sous-réalisation de production engendre directement une augmentation du coût de production. Il faut rentabiliser au plus vite l'ensemble des investissements réalisés.

Jean-Philippe GORON, Isère Conseil Elevage



Gaëc du Printemps (Familles Rajon et Garnier) - St Anne sur Gervonde - Isère

Un développement progressif, anticipé et maîtrisé

L'exploitation compte 100 vaches montbéliardes, livre 800.000 litres de lait et dispose de 240 ha SAU. Suite à l'installation de David en 2006 et le regroupement de deux exploitations, les trois associés ont construit un nouveau bâtiment pour les laitières en 2008.

Un bâtiment construit en neuf mois avec un coût bien maîtrisé

Le coût du bâtiment, cent logettes paillées, salle de traite, nurserie, fumière et aménagement silo de maïs s'élève à 600 000 €. Sur une durée d'amortissement de quinze ans et 800 000 litres de lait livrés c'est une charge de 50€/1000 litres. L'investissement a pu être bien maîtrisé grâce à la participation des associés aux travaux en appui aux entreprises. Premiers coups de pelle à l'été 2007 pour une mise en route au printemps 2008 avec 55 vaches à traire pour passer à 70 vaches dès l'automne.

Une augmentation progressive et régulière des volumes produits

La construction du bâtiment s'est réalisée dans la continuité de l'installation de David et l'attribution de références. Les achats complémentaires et les redistributions de quota ont permis aux associés de développer régulièrement les volumes de lait de

l'ordre de 50.000 litres en moyenne par an. Ce développement s'est fait par l'augmentation des effectifs et de la productivité des laitières.

Au moins 5 années pour bien maîtriser son outil

"Passant d'une aire paillée à un bâtiment logettes, il y a eu un peu de casse. Mais on a pu facilement monter en effectif d'autant plus que l'on a fait vèler 5-6 génisses plus jeunes. Le tri des vaches s'est opéré naturellement. On a semé davantage de maïs, luzerne et RGI et gardé notre ration 2/3

maïs ensilage 1/3 herbe. Depuis deux ans on progresse vraiment en lait et on sent que l'on maîtrise bien notre troupeau", nous confient les éleveurs.

De très bons résultats techniques qui portent leurs fruits

Par la maîtrise des taux, de la qualité et de la saisonnalité, le lait est payé 35 euros en moyenne au-dessus du prix de base. Le coût de production des cinq dernières années est inférieur à 500€/1000 litres dont 60€ bâtiment, 100€ mécanisation et 105€ alimentation. Le niveau d'EBE/produit de l'exploitation reste stable à 35 % avec des annuités inférieures à 15% du produit total. Au final l'augmentation de production et de productivité des associés se traduit par une amélioration du revenu.



Un bâtiment fonctionnel pour 50€/1000 litres.



Acheter des animaux jeunes présentant les garanties sanitaires.

AGRANDIR SON TROUPEAU CAPRIN

Une décision réfléchie

Moyens de production, équilibre du troupeau et rentabilité

La demande de lait de chèvre et l'amélioration du prix du lait pour les éleveurs livreurs peuvent inciter à l'agrandissement des troupeaux : une décision à ne pas prendre à la légère...

Quelle stratégie sanitaire et de sélection ?

On privilégiera l'accroissement du troupeau par un renouvellement interne plus important. L'éleveur

pourra augmenter l'utilisation de l'insémination artificielle pour obtenir des chevrettes de bonne valeur génétique, dans la limite du choix des chèvres à inséminer. Etant donné qu'il ne pourra pas exercer une sélection efficace en conservant beaucoup de chevrettes, il faudra poursuivre le fort renouvellement deux ou trois ans après avoir atteint l'effectif final. Ainsi, l'éleveur pourra éliminer les chèvres peu productives et parvenir à un bon niveau de production par animal. En cas d'achat, il paraît indispensable d'acheter des animaux jeunes et de s'appuyer sur les statuts sanitaires proposés par les GDS afin de limiter les risques d'introduction de pathologies comme le CAEV, la paratuberculose, la fièvre Q et la chlamydie. La connaissance de l'historique du cheptel naisseur vis-à-vis des mycoplasmes est également importante.

Quelle stratégie alimentation, bâtiment et travail ?

L'accroissement du troupeau doit obliger l'éleveur à réfléchir ses moyens de production : comment nourrir le nouveau troupeau ? Y a-t-il des marges de progression sur la production de fourrages et de céréales sur les surfaces de l'exploitation ? En parallèle, l'organisation de la distribution de l'alimentation, du logement des animaux et de la traite doit aussi être sérieusement étudiée. Les décisions prises auront un impact sur le travail et sur les futures charges de production.

Quels impacts sur la rentabilité ?

Le suivi des élevages montre l'importance des coûts de la mécanisation et de l'alimentation dans la production laitière. Pour un atelier prévoyant 100 à 150 000 litres par Unité de Main d'Œuvre, il est conseillé que ces deux postes cumulés ne dépassent pas 350 € par 1000 litres produits. Il est vital pour la durabilité de l'atelier de conduire toutes ces réflexions avec attention, en prenant conseil auprès des organismes techniques avant toute prise de décision.

Vincent DESBOS, Ardèche Conseil Elevage

Gaec des Maillots, Rochefort Samson (26) Doublé le troupeau en 3 ans

Christine Grand et Sylvain Vachier passent d'une exploitation avec deux ateliers, caprins lait et bovins viande, à une exploitation spécialisée en doublant le troupeau pour atteindre 400 chèvres alpines.

Pourquoi avoir choisi de se spécialiser en caprin et d'agrandir ?

Les deux ateliers demandaient trop de travail. Nous avons voulu nous recentrer sur l'atelier caprin pour prendre le temps de faire au mieux et ne pas négliger les moments clés. Nous voulons gagner en performance. Agrandir était nécessaire car 200 chèvres pour deux Unités de Main d'Œuvre ne suffisent pas ! L'objectif est d'être à 400 chèvres en septembre 2017, soit doubler le troupeau en 3 ans.

Où avez-vous choisi d'acheter vos chevrettes et pourquoi ?

Introduire des animaux est plus risqué au niveau sanitaire que le renouvellement interne, mais il présentait pour nous de nombreux avantages : rapidité, homogénéité et niveau génétique garanti. Nous sommes adhérents à Capgènes, nous avons donc choisi d'acheter 120 chevrettes à Chevrettes de France pour une mise-bas en septembre 2015. Pour 2016, nous aurons 350 mises-bas. Nous aurions pu atteindre les 400 tout de suite mais nous avons manqué de femelles en 2015 et surtout, nous avons voulu conserver la pression de sélection.

Comment vous organisez-vous ?

Avant que les chevrettes n'entrent en production, nous avons doublé le nombre de postes dans la salle de traite. Nous avons aujourd'hui 50 postes avec décrochage automatique, pour une traite à un seul trayeur. La distribution de l'alimentation est automatique, en salle de traite. L'entretien du bâtiment est régulier et quotidien. Nous travaillons tous les deux en même temps sur l'atelier, chacun à ses postes de prédilection.

Solène DUTOT, Drôme Conseil Elevage



Nous avons investi dans une mélangeuse pour distribuer une fois par jour.

AUTONOMIE FOURRAGÈRE

Intensifier sa production fourragère

Optimiser le pâturage, choisir des cultures qui sont déjà implantées au moment de la période de pousse et semer des mélanges pâturables.

► L'autonomie fourragère doit être raisonnée sur plusieurs années. Les variations de pluviométrie en lien avec l'accroissement des températures, tant dans leurs quantités que dans leur répartition, amènent à repenser l'équilibre pâture-stocks.

Optimiser le pâturage

L'herbe pâturée reste le fourrage disponible sur les exploitations au meilleur rapport qualité-prix, il faut la valoriser. Définir les surfaces de pâturage pour le troupeau est la première étape du calage du système

fourrager. Il faut privilégier un effectif d'animaux qui permette d'obtenir la plus longue période d'autonomie alimentaire à la pâture. En complément du pâturage, l'affouragement en vert des surfaces plus éloignées permet aussi une bonne valorisation de l'herbe, sans perte de valeur nutritive et sans besoins d'espace de stockage. La tentation à substituer le pâturage par des fourrages stockés est grande. Pourtant, cette pratique est plus onéreuse et demande plus de complémentarité énergétique et protéique.

Sécuriser le système fourrager

Fourrages annuels et prairies pérennes se complètent pour assurer des stocks. Il faut penser un assolement où toutes les terres sont recouvertes de cultures en permanence, et surtout prévoir des cultures déjà bien implantées au moment de la période de la pousse. Pour les prairies temporaires, il est conseillé de semer des mélanges pâturables, en préférant donc les mélanges multi-espèces associant graminées et légumineuses aux légumineuses pures. Leur productivité est supérieure et les repousses estivales, trop faibles pour être fauchées, pourront alors être valorisées par le pâturage. Enfin, les associations de céréales et légumineuses apportent une réelle sécurisation du système fourrager. Ces méteils sont très souples d'utilisation en fonction des besoins fourragers. Ils peuvent être récoltés très tôt en ensilage ou plus tard en grains. Suivant leur composition, ils permettent de produire de la matière sèche ou de la protéine.

Josiane Chaussaroux et Jean Zapata, Puy de Dôme Conseil Elevage



Une parcelle d'avoine-vesce semée en dérobée au 20 août profite d'une période automnale favorable à la pousse.

« M. et Mme Chabrilat, Ardes sur Couze (63).

Face aux sécheresses récurrentes, la recherche de solutions était nécessaire

« En 2015, moins de 500 mm de pluviométrie et 10 mois classés en situation sèche à très sèche. Nous avons repensé l'exploitation en adaptant les aspects zootechniques et la conduite des surfaces. »

M. et Mme Chabrilat sont producteurs de lait en Agriculture Biologique depuis 2009, sur les contreforts du massif du Cézallier, dans le parc naturel régional des volcans d'Auvergne.

Respecter la cohérence entre les surfaces et le cheptel

« Les conditions d'exploitations fourragères sont particulièrement contraignantes. Sur 71 ha, 24 sont labourables et 35 sont fauchables. Nous nous sommes adaptés à cette situation. Les vaches Jersiaises ont remplacé les Holstein d'origine. Ces « p'tites » vaches vont chercher l'herbe. Elles peuvent pâturer loin et longtemps. La conduite en



Une sélection de petites vaches, un chargement optimal du pâturage, un assolement rigoureux pour éviter tout gaspillage d'herbe.

vêlage à 24 mois a aussi permis de réduire le chargement global à 0,7 UGB/ ha SFP sans affecter le taux de renouvellement. »

Favoriser le pâturage dans l'espace et dans le temps.

« Chez nous, les clôtures sont permanentes : on peut faire pâturer partout et tout le temps. Plus de la moitié de la surface de l'exploitation est accessible aux laitières et nous avons multiplié les points d'eau sur les parcelles. L'exploitation des 18 ha de prairies temporaires riches en légumineuses a un double

intérêt. La première coupe est destinée aux stocks. Ensuite, ces prairies reverdissent plus vite et augmentent la possibilité de pâturage en été et en automne. Ainsi, l'offre de pâture limite les besoins en stocks fourragers à 2,2 tonnes de matière sèche par UGB et par an. La surface en céréales de 8 ha résulte du choix de l'assolement qui privilégie une durée des prairies temporaires de 3 ans et des potentialités du parcellaire. Je préfère acheter de l'aliment concentré, 7 tonnes par an pour 36 vaches laitières, plutôt que du fourrage. »

Jean Zapata, Puy de Dôme Conseil Elevage

PRÉVISION DE LIVRAISON

Un outil pour les Organisations de Producteurs

La prévision de livraison c'est un outil performant qui agrège les données contrôle laitier, laiteries et conjoncture avec un excellent niveau de précision.

▶ A la demande des Organisations de Producteurs Savencia (nouveau nom du groupe Bongrain) fin 2012, France Conseil Elevage a entrepris des travaux de recherche pour mettre au point un modèle de prévision de livraisons de lait pour des groupes de producteurs. Ce modèle procurant satisfaction, un service de prévision est désormais assuré tous les mois, vers le 15 du mois, à chacune des 12 OP Savencia depuis fin 2014.

Une utilisation combinée des données contrôle laitier et laiterie

Pour réaliser ces prévisions, FCEL modélise un grand élevage rassemblant tous les adhérents à la fois de Conseil Elevage et d'une OP. Le modèle est notamment

alimenté par des données calculées après les contrôles de performances : nombre de vaches traitées, tariées, niveau de production des vaches contrôlées ... et des données de conjoncture économique. Les livraisons des adhérents sont aussi nécessaires pour réajuster le modèle et comparer les livraisons prévues avec celles effectives. Un accord est demandé aux producteurs pour valider la transmission de leurs données à FCEL pour réaliser ce traitement.

Une précision à 1,5 %

Après plus d'un an de service, les prévisions confirment leur qualité et leur utilité. Le taux d'erreur moyen est d'environ 1,5 % pour les prévisions à trois ou quatre mois et passe à 2,5 % à douze mois. La précision varie entre 1 et 2 % selon la taille de l'OP et la stabilité du contexte géo-climatique de la région. Les prévisions sont généralement utilisées pour ajuster le discours aux producteurs et permettre à l'OP de ne pas être en sur ou sous réalisation du volume contractualisé avec la laiterie. Elles permettent également au transformateur de planifier le fonctionnement de son usine. En apportant une connaissance suffisamment précise des livraisons à venir, les représentants d'OP ont aussi entre les mains une information importante qui leur donne un poids supplémentaire au moment des négociations avec la laiterie.

Patrice MOUNIER, Haute-Loire Conseil Elevage et Thomas DECERS, France Conseil Elevage

“ Stéphane FERRET, St-Pierre-Duchamp (43) membre du bureau de l'OP Compagnie Fromagère de la Vallée de l'Ance (Laiterie Savencia)

Impressionné par la précision de la prévision

Exploitant d'un troupeau de 35 prim'holstein, Stéphane FERRET participe au sein d'un bureau de 11 membres, à la gestion de l'Organisation de Producteur CFVA Bongrain.

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots l'OP CFVA ?

C'est une organisation de producteurs qui a été créée en 2014, avant la fin des quotas, pour préparer la fin de la gestion centralisée des droits à produire. L'OP compte 298 producteurs pour un droit à produire de 92 millions de litres de lait. Elle travaille en commun avec les 11 autres OP Savencia, nouveau nom du groupe Bongrain. Notre lait est transformé en Saint-Agur, Rochebaron et autres fromages sur le site de Beauzac.

Comment utilisez-vous la prévision de livraison ?

Les prévisions de productions sont trimestrielles, le niveau de précision est impressionnant, on est pratiquement tout le temps à moins de 1% d'écart entre la prévision et le lait livré. Nous nous réunissons en bureau tous les deux mois, nous comparons le volume prévu au volume souhaité par la laiterie. Depuis la création de l'OP les volumes produits ont toujours correspondus aux demandes trimestrielles (tableau ci-joint) nous n'avons donc jamais subi de pénalité. S'il devait y avoir un écart nous avons encore la possibilité de mutualiser avec les autres OP Savencia, d'où l'intérêt de la prévision qui nous permettrait d'engager la concertation entre OP.

Quel est l'intérêt pour les producteurs ?

Dans le fonctionnement de notre OP c'est un outil d'anticipation, sans anticipation nous n'aurions pas la possibilité de mutualiser les sur et sous-réalisation avec d'autres OP. Il faudrait revenir à une gestion individuelle des livraisons trimestrielles et répercuter les pénalités aux producteurs en dehors des clous.

Vincent GASTEL, Haute-Loire Conseil Elevage

Période	Livraison demandée par la laiterie en % du volume annuel livré
Trimestre 1	20 à 22 %
Trimestre 2	< 22 %
Trimestre 3	>22 %
Trimestre 4	20 à 22 %

Le respect des engagements saisonniers est un enjeu fort pour l'OP.



AVENIR DE L'EXPLOITATION

Garder une longueur d'avance

Rester motivé,
innover,
se ressourcer
et être là demain.



Prix, charges, réglementations, travail... une nouvelle année qui commence, il faut rester motivé et faire confiance à ses envies.

La conjoncture économique actuelle n'est pas tant une crise que l'une des phases d'un cycle. Avec la fin des quotas et des prix très volatils, nous sommes entrés dans un nouveau monde. Cela bouscule la façon dont l'éleveur gérait auparavant son exploitation, tout va aller beaucoup plus vite et les adaptations seront à faire en continu.

Sécuriser ses choix

Alors, comment mesurer les prises de risques et prendre les bonnes décisions ? D'abord, faire confiance à ses envies. Dans ce numéro de Lait's go des éleveurs nous montrent qu'ils ont eu raison d'y croire. Ensuite se donner les moyens de réussir, la rentabilité d'un projet n'est jamais le fruit du hasard. Poser le cadre économique, mettre les hommes au centre, atteindre la performance par une rigueur de tous les instants. Enfin rester connecté aux autres, la solution peut venir de chez votre voisin. Echanger avec les autres, c'est prendre du recul et se ressourcer.

S'entourer de compétences

Confiance, rentabilité, performance, force du collectif sont des valeurs que partagent les entreprises de Conseil Elevage. Nous sommes à vos côtés depuis toujours, implantés dans les territoires. Comme les éleveurs, nous avons élargi le champ de nos compétences pour être l'une des organisations indépendantes à offrir la plus vaste palette de services. Comme vous, nous innovons et notre travail en réseau est un moteur d'évolution.

Concrétiser ses projets

Le chef d'entreprise d'aujourd'hui se doit d'être bien accompagné. Les choix vous appartiennent, à nous de vous amener notre œil extérieur pour garder une longueur d'avance, et notre expertise pour concrétiser vos projets. Rien n'est écrit, tout est à construire, ensemble.

Laurent Fond,
Président de Loire Conseil Elevage et de la FIDOCL

GAEC Suchère à Chalain d'Uzore,
plaine du Forez (42)

Investir dans la production laitière

Il y a trois ans, après une expérience de GAEC entre tiers, Ludovic et Corinne Suchère décident de continuer l'exploitation en couple. A 45 ans, ils font le choix de redémarrer la production sur un nouveau site avec 45 vaches et leur suite, 90 ha, un tracteur, un peu de matériel et un bâtiment de stockage.

Une réelle motivation

Après réflexion, ils n'ont pu envisager leur avenir que dans la production laitière. « Nous voulions continuer à travailler ensemble et nous avons une réelle motivation à faire du lait ». L'envie est là : ils décident de construire une nouvelle exploitation laitière sur le plus grand îlot de parcelles, 60 ha à 4 km de leur maison. A terme, la transmission de leur outil de production, loin des habitations, s'en trouvera simplifiée.

Un budget maîtrisé

« Nos choix de construction se sont fait en prenant en compte les coûts, une qualité de travail limitant le temps passé et augmentant le confort et une organisation permettant du pâturage ». Une étude économique a été réalisée avec une production de 300.000 litres et de la vente de céréales. Le budget initial alloué à la construction, en plus d'un télescopique d'occasion et d'un godet déssileur, était de 370.000€. Un bâtiment avec une aire paillée, un raclage automatique, une salle de traite 2x6, une nurserie, un bureau, deux silos béton, 30t de stockage concentré sortent de terre. Au final, 400.000€ seront investis, financés par un prêt sur 20 ans. Et aujourd'hui « Nous avons renégocié notre prêt sur 15 ans à un taux plus bas : 50.000€ de moins à rembourser ».

Un système productif et économe

« Nous avons prévu de développer la production en volume avec plus de vaches. Nous avons pu augmenter notre quota grâce aux achats. Les

bonnes conditions pour les vaches et les hommes nous ont permis d'améliorer sensiblement la productivité par vache ». En 2014, 10.458 kg par vache ont été produits soit 575.000 litres livrés sur la campagne. « Nous nous sommes fait notre trésorerie ». Un système alimentaire simple limite les coûts. Les génisses sont élevées avec du foin et de la céréale traitée. La ration complète des vaches est composée d'ensilage de maïs et d'herbe, céréales et tourteau de colza. Le pâturage assure 2/3 de la ration au printemps.

Propos recueillis par Florence Fargier,
Loire Conseil Elevage.



Bientôt trois ans que nous avons rentré les vaches dans notre bâtiment et nous sommes heureux de notre choix, malgré la conjoncture difficile.